Atelier hors champ

PAR LES NUITS

1914-1918

ORATORIO
POUR CINQ RECITANTS ET UN PIANO

(écrits d'August Stramm, Ernst Jünger, Erich Maria Remarque, Léon Werth, musiques de Schönberg, Bartok, Messiaen, Ligeti, Kurtag)

« Il ne nous servirait à rien de fermer les yeux – mais il nous faut au contraire les ouvrir tout grands pour regarder bien en face cette Ombre d'une Mort collective qui monte à l'horizon »

Écrits du temps de la guerre – P. Teillhard de Chardin (1916-1919)

Contacts Atelier hors champ
Pascale Nandillon 06 62 06 29 01 / Frédéric Tétart 06 63 66 89 34
atelierhorschamp@wanadoo.fr / www.atelierhorschamp.org

NOTE D'INTENTION 4

À PROPOS D'AUGUST STRAMM 6

UN ORATORIO pour cinq récitants et un piano 7

L'ATELIER HORS CHAMP 10

ANNEXES : LES AUTEURS, EXTRAITS, PRESSE 12

Information Techniques (dispositif, coût de cession) 20

PAR LES NUITS

Création collective de l'Atelier hors champ

Récitants

Frédérique Jouglet-Marcus, Jean-Benoît L'héritier, Aliénor de Mezamat, Sophie Pernette, Nicolas Thevenot

Piano

Samuel Boré

Direction artistique

Pascale Nandillon

En collaboration avec Frédéric Tétart, Sophie Pernette, Nicolas Thevenot

Technique

Frédéric Tétart

NOTE D'INTENTION

Ce que je suis et comment je suis, je ne le sais pas. Je me sens seulement fort, très fort face à l'instant. Tout ce qui est au-delà ou derrière est mort (...) Mort et vie sont un. (...) Un ! Et combat et sommeil et rêve et action tout est un ! Il n'y a pas de séparation ! Tout fusionne et s'estompe et scintille comme soleil et abîme (...) Tous ! Soldats et officiers ! Nuit et jour. Cadavres et fleurs. Et au-dessus de moi une main brille ! Je nage à travers tout ! Suis tout ! Moi !

August Stramm, lettre à Nell et Herwarth Walden, (Sosnica) le 27 mai 1915

L'année 2015 marquait les 100 ans de la disparition du poète et dramaturge allemand August Stramm, mort au combat le 1er septembre 1915 sur le front russe dans les marécages de Rokitno.

Lors de la création en 2010 au Théâtre Vidy-Lausanne du tryptique « Forces / Eveil / Humanité » à partir de différents textes de cet auteur, nous avions pu éprouver sa profonde et radicale modernité mais aussi entendre, dans son écriture, le fracas prémonitoire du désastre à venir. C'est tout naturellement ses mots, lettres et poèmes, écrits à la lueur de la bougie dans les ruines du monde en guerre, que nous avons souhaité ressaisir pour commémorer le centenaire de la guerre de 14-18.

August Stramm, dont la langue stupéfiée et stupéfiante laisse entrevoir le champ de bataille des hommes, de l'être et de l'écriture, est au cœur d'une des propositions composant notre projet intitulé « PAR LES NUITS » :

- ***Oratorio pour cinq récitants et un piano*** : des textes d'Ernst Jünger, Erich Maria Remarque et Léon Werth s'articulent autour de lettres et poèmes d'August Stramm pour composer une partition chorale d'individualités juxtaposées dans le paysage fracturé de la guerre et de l'être. La musique pour piano de Schönberg, Bartok, Kurtag, Messiaen, Ligeti, s'entrelace, suspend et diffracte le fracas des mots.

Travailler ces textes, les donner à entendre au plus près de leur écriture, c'est, pour l'acteur et le spectateur, remettre en travail une mémoire. C'est déchiffrer, à travers les mots de contemporains, l'éclatement de l'être devant l'irruption d'un siècle meurtrier et incompréhensible. Par le choix de ce corpus de textes profondément intimes et singuliers, symptômes d'un esprit broyé par la déflagration du monde, nous tenterons de revitaliser une mémoire de l'événement et ainsi faire ensemble une archéologie de l'imaginaire humain sous la boue de la guerre.

Des poésies et lettres d'August Stramm émerge la vision d'un corps et d'un paysage confondus, profondément liés, comme si l'horreur alentour (« le poème alentour ») avait gommé pour l'homme en guerre la division habituelle du réel entre intérieur et extérieur, entre soi et le monde. Pour August Stramm l'éclatement du monde et l'éclatement de l'être « ne font qu'un ». « Tout est un ». Fascinant et effrayant.

Confronté au risque d'une dissolution définitive dans cette horreur (mort ou folie), August Stramm travaille dans ses écrits à conjurer la disparition, et à maintenir une identité quand tout participerait à sa fusion dans la masse indistincte et monstrueuse de la guerre : écrivant le monde alentour qui est devenu pour lui le monde en soi, réinventant le langage, August Stramm se ressaisit coûte que coûte d'un réel et d'un être en morceaux et reconstitue un être fragile, qui lui est propre et pourtant universel, irréductible : l'être-poème, arche d'une humanité menacée en soi.

Perdu dans ce no man's land, relié aux étoiles, se tient celui qui croit encore à l'écriture, point d'intersection de l'Homme ayant la poésie pour seule résistance.

« …Au fond des nuits
Arrache
Visions… »

Quelque chose nous regarde et nous concerne dans ces textes qui se penchent sur l'abîme de l'Histoire et donc sur celui de l'Humanité, expériences existentielles qui constituent notre imaginaire collectif, nous convoquent à réfléchir notre culture y compris dans ses dimensions les plus monstrueuses.

Faire revivre dans notre présent ces voix perdues entre les trous noirs de deux dates, entre deux lignes d'assauts, c'est leur faire, le temps d'une lecture, une sépulture.

« *Et si le plus souvent le poème y devient théâtre, c'est pour conduire cet office au partage de parole, à ce moment d'intense réalité où les mots sur la scène, feront être ce qu'ils énoncent : le disparu rendu présent au milieu de ceux qui l'ont convoqués*. » (Armand Gatti - i*ntroduction à Mort-Ouvrier*)

À PROPOS D'AUGUST STRAMM

Je suis assis dans un trou appelé abri ! fameux ! Une bougie, un fourneau, un siège, une table. Tout cela conforme aux temps nouveaux. La culture du XXe siècle. Et au-dessus, ça crépite sans interruption ! Clac ! Clac! Scht zoumm ! C'est l'éthique du XXe siècle. Et à côté de moi quelques lombrics sortent de la paroi en se tortillant. C'est l'esthétique du XXe siècle. Je pourrais vous présenter encore beaucoup de choses.

À Nell et Herwarth Walden [Chaulnes] le 5 [mars]1915

August Stramm meurt au combat en 1915 dans les marécages de Rokitno. Il vient de terminer sa pièce *Forces,* d'écrire au front deux recueils de poèmes : *Toi* et *Gouttes de sang*, ainsi que de nombreuses lettres à sa femme et à son éditeur Herwarth Walden.

Edité juste avant la guerre dans diverses revues d'avant-garde en Allemagne, il publie notamment *l'Humanité*, poème-prémonition du chaos à venir.

Ces écrits travaillés dans les tranchées au cours des années 1914-1915 constituent le corpus des textes que nous avons retenus.

Son œuvre, étrangement ignorée, porte les scissions et les secousses de son époque, depuis la catastrophe historique jusqu'au bouleversement social et à la faillite de l'être.

Dans ses poèmes comme dans sa prose, la langue est éclatée, balbutiante, incandescente. Elle porte en elle les impacts sonores et lumineux du champ de bataille et les stigmates d'une expérience morcelante. Déflagration, fragmentation, vitesse et torpeur présentes dans son écriture témoignent d'un refus de se figer dans une identité ou dans un être au monde. August Stramm tente par l'écriture de se ressaisir du réel au plus proche de sa combustion. Là où la guerre a tout détruit, un nouveau « Je » et une nouvelle langue doivent renaître de leurs cendres.

Dans cette expérience limite, aux confins du monde, il continue de déraciner, de raboter le langage, bouscule la syntaxe, invente une grammaire, cherche une langue originelle qui saisirait l'instant en devenir, où le sens et la musique ne feraient qu'un, où la distance entre le moi, le sujet et le monde serait abolie.

« J'ai vu les bords de l'Humanité, j'ai aperçu le noir et le vide autour de la terre. »
Écrits du temps de la guerre – P. Teillhard de Chardin (1916-1919)

Guerre *(1915)*

Douleur fouille
Attente fixe, horrifiée
Accoucher secoue
Enfanter tend les membres
L'heure saigne
Question lève les yeux
L'époque enfante
S'épuise
Ressuscite
Dans
La
Mort.

ORATORIO POUR CINQ RECITANTS ET UN PIANO

à partir de textes d'August Stramm, Ernst Jünger, E.M. Remarque et Léon Werth
et de pièces pour piano de Schönberg, Bartok, Kurtag, Messiaen et Ligeti

Cela fait une éternité que je suis dans cette tranchée. Une telle éternité que mes sens se sont éteints en moi l'un après l'autre, que je suis devenu un morceau de nature qui se perd dans l'océan de la nuit. Par intermittence, une pensée allume dans mon cerveau un chapelet de lumière et refait de moi, pour une brève durée, un être conscient.

Ernst Jünger (*La guerre comme expérience intérieure*)

Cinq voix portent des fragments de textes d'auteurs allemands et français écrits au front ou nés de l'expérience de la Grande Guerre. Au travers de cet oratorio ténu, ils restituent un paysage composite de l'expérience intérieure de ces poètes-soldats.

Aux côtés des textes écrits dans les tranchées par August Stramm (lettres et poèmes), se mêlent des textes de l'après-guerre, ceux d'Ernst Jünger, d'Erich Maria Remarque, de Léon Werth … qui tous essayèrent de penser leur expérience des combats, parfois à distance des évènements sous formes de romans ou d'essais. Ces différents types d'écritures juxtaposées dans un montage serré permettent de varier indéfiniment le locuteur et l'adresse, façonnant un paysage sonore au relief inquiet et trouble. Les individualités émergent de cette partition chorale, détourées, contrastées: multiplicité et singularité des voix, des solitudes, dans la masse indistincte de cette guerre industrielle qui menace de tout recouvrir.

Des temporalités différentes s'affirment par des récits réflexifs ou par de vives interpellations et produisent une spatialisation des voix, proches ou lointaines, suggérant visuellement une succession de plans larges, resserrés, méditatifs.

Ce paysage sonore construit par les cinq récitants convoque au présent du plateau un paysage de la guerre, froid et décoloré, suintant la mort et l'oubli, où le soldat peut contempler le reflet de son propre paysage intérieur.

Ce qui réunit ces écritures différentes, c'est l'expérience de la perte de l'identité, d'une défaite du sens, d'une dissolution des contours, de l'espace, du temps, du corps - une profonde dissociation entre la violence du devoir à accomplir et la conscience de l'être. Les mobiles de la guerre s'abstraient, la solitude métaphysique du soldat se creuse dans la lutte pour la survie. L'ennemi n'a plus de visage, c'est une ombre, une abstraction, qui est le miroir de son propre néant. Ne reste que le présent, brut, déraciné, sans possibilité de projection.

C'est à peine si nous nous reconnaissons lorsque l'image d'autrui tombe dans notre regard de bête traquée. Nous sommes des morts insensibles qui, par un stratagème et un ensorcellement dangereux, sont encore capables de courir et de tuer.

E.M. Remarque - *A l'Ouest rien de nouveau*

Ennui, sommeil, engourdissement des sens et de l'esprit, pétrification des corps et des paysages, alternent avec des phases où les perceptions aiguisées à l'extrême, comme prises au piège, scrutent une machinerie surréaliste, géante et brutale, opérer le processus de déshumanisation. Au travers de cette expérience de mort psychique et physique, c'est un questionnement générique sur l'homme et son exil intérieur.

Le montage des textes choisis s'articule en plusieurs mouvements, entrelacés avec des pièces pour piano du répertoire du XXème siècle. A l'instar de la poésie de Stramm recomposant un langage qui travaille à faire coïncider la réalité et l'expérience de la catastrophe dans une parole renouvelée, débarrassée de ses oripeaux mensongers, ces musiques ré inventent un espace sonore, libéré des conventions musicales, propre à faire résonner les mots de ces poètes-soldats.

Oratorio pour cinq récitants - durée 1h10

L'Atelier hors champ - *Créations de la compagnie*

Pascale Nandillon et Frédéric Tétart co-dirigent l'Atelier hors champ, compagnie créé en 2000 et implantée depuis 2010 en Pays de la Loire.

- ***L'Insoumis*** d'après Henri Michaux - L'Ermitage (Paris) - 2000

- ***Salomé*** d'après Fernando Pessoa - La Girandole (Montreuil) - 2001

- ***La Pluie d'été*** de Marguerite Duras - La Guillotine (Montreuil) - 2002 - 2003

- ***Variations sur la mort*** de Jon Fosse - 2005 - La Fonderie (Le Mans) / Théâtre Berthelot (Montreuil) / l'Echangeur (Bagnolet). Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France.

- ***Au Hommes*** d'après *Les Cahiers* de Nijinski - 2007 - La Fonderie (Le Mans) / Théâtre Berthelot (Montreuil) / Anis Gras (Arcueil) / Festival ActOral (Théâtre des Bernardines, Marseille). Reprise en 2010 : T.U. - Nantes (en partenariat avec Le Grand T et l'Espal au Mans).

- ***Le Petit Poucet*** de Caroline Baratoux. - 2008 - Anis Gras (Arcueil) / Ferme de Bel Ebat (Guyancourt) / Théâtre Berthelot (Montreuil). Reprise en 2009 - L'espal (Le Mans) / ECAM (Kremlin-Bicêtre) / Théâtre Dunois (Paris). Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France.

- ***Le Bruit du temps***, création scénique et radiophonique – 2009 - dans le cadre des ateliers de recherche des Bernardines en partenariat avec l'hôpital psychiatrique Edouard Toulouse (Marseille).

- ***Forces. Éveil, l'Humanité*** d'August Stramm - 2010 - Théâtre Vidy-Lausanne / L'Espal (Le Mans) / La Fonderie (Le Mans) / La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt). Co-production L'espal, La Fonderie, l'atelier hors champ. Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France et de l'Adami.

- ***Macbeth Kanaval,*** d'après William Shakespeare – 2012-2013 et 2015 La Fonderie / Grand Théâtre de Calais / T.U – Nantes / Théâtre du Soleil / L'Echangeur (Bagnolet). Co-production L'espal, La Fonderie, l'atelier hors champ ; avec le soutien de la DRAC Pays de Loire, de la Région Pays de Loire, de la Ville du Mans, de l'Arcadi, de l'Adami et de la Spedidam et l'aide à la diffusion Nationale de la Région

- ***Par les nuits*****,** trois oratorios à partir de textes d'August Stramm - 2014 - Abri-Mémoire d'Uffholtz (Alsace) / Salle EVE (Université du Maine, Le Mans) / Maison d'Europe et d'Orient (Paris) / La Parole errante (Montreuil) - 2015 - Prieuré de Mayanne (Sarthe). ***Projet labellisé par le Comité National pour le Centenaire de la Guerre 14-18.***

- ***Les vagues***, d'après le roman de Virginia Woolf - 2016
Représentations à L'Echangeur, Bagnolet ; au Théâtre du Soleil – La Cartoucherie, Paris ; à L'espal, Le Mans ; au THV, St. Barthélémy d'Anjou. Co-production Atelier hors champ, Les Quinconces-L'espal, La Fonderie ; avec le soutien de la DRAC Pays de Loire, de la Région Pays de Loire, de la Spedidam, de l'Adami, de la Ville de Paris ; de la Ville du Mans, du Conseil Général de la Sarthe pour l'ensemble des activités de la compagnie.

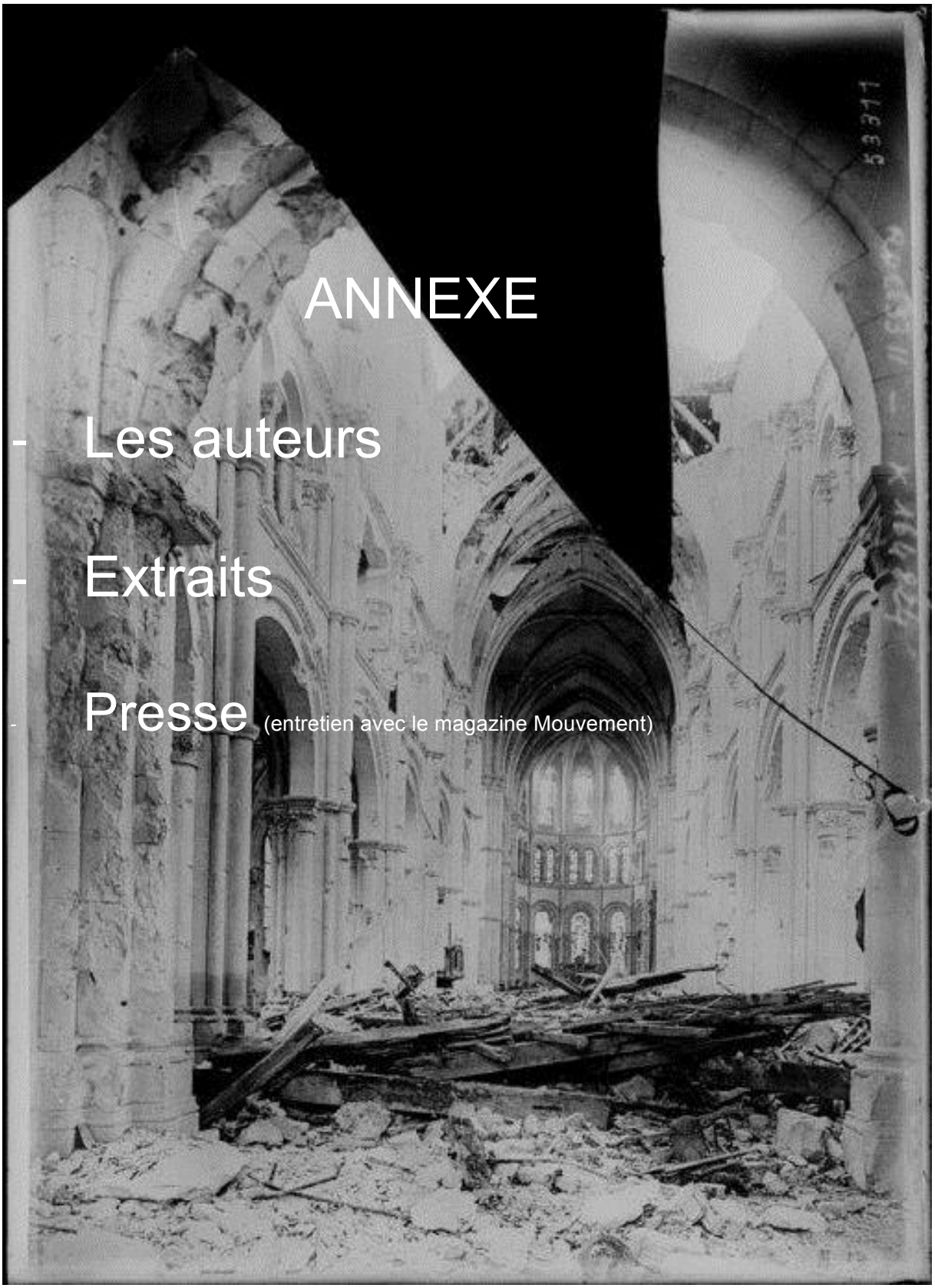
Pascale Nandillon a été artiste associée à l'espal-scène conventionnée (Le Mans) entre 2009 et 2013.
Entre 2007 et 2013, l'Atelier hors champ a été en résidence à l'espal pour des travaux théâtraux, radiophoniques et cinématographiques avec les habitants du quartier des Sablons au Mans.

2008 - 2009 : ***La Pluie d'été*** de M. Duras : Création d'une pièce de théâtre, d'une pièce radiophonique et d'un film. / 2010 : ***Variations sur la mort*** de Jon Fosse : création théâtrale. / 2011 : ***La promenade de Fritz*** d'après R.Walzer : création théâtrale avec des enfants. / 2010 - 2013 : ***La Tour,*** projet cinématographique et radiophonique dans une tour HLM (www.la-tour.net).
La compagnie continue de collaborer avec les Quinconces-L'espal pour des actions culturelles ou des créations (ateliers théâtre, création collective *Le Temps du Papillon* – avril 2015).

Depuis 2014, la compagnie fait partie du Collectif **« Encore Heureux… »** avec lequel elle élabore les ouvertures de juin 2014 et 2015 à La Fonderie, au Mans, autour des questions d'articulation entre art et pratiques de soins psychiques – création de pièces radiophoniques à partir des textes de Eugène Saviztkaya, Bernard Heidsieck, Christophe Tarkos.

Samuel Boré

Pianiste, claveciniste, et chef de chant, Samuel Boré enseigne depuis 1997 au Conservatoire d'Alençon. Travaillant depuis plusieurs années avec le compositeur Martin Moulin, dont il a créé plusieurs œuvres, il a constitué avec lui en 2010 le collectif *Offrandes*, voué à la recherche et à la diffusion des modernités musicales. Soliste, il joue avec prédilection Haydn, Schubert,
Brahms, Berg ou Debussy mais s'intéresse aussi à des répertoires moins fréquentés (Janacek, Szymanowski, Monpou, Villa-Lobos…) se produisant dans divers lieux en Europe et aux Etats-Unis. Ayant également accompli des études supérieures de lettres classiques, il aime associer musique et littérature dans des projets originaux, en marge des lieux de programmation habituels.



ANNEXE

- Les auteurs
- Extraits
- Presse (entretien avec le magazine Mouvement)

August Stramm / *Poèmes et prose, Théâtre et correspondances*, 1914-1915
Né le 29 juillet 1874 à Münster en Westphalie, mort au combat en 1915, il écrit une partie de son œuvre dans les tranchées de la Grande Guerre, à la lueur d'une bougie. Son œuvre comprend des pièces de théâtre, des recueils de poésies et une abondante correspondance. Considéré comme l'un des précurseurs du théâtre expressionniste allemand, August Stramm commence à écrire dès le tournant du siècle. Inspecteur des postes à Berlin, il ébauche son œuvre théâtrale en 1909. Il travaille sur la pièce *Forces* alors qu'il est enrôlé en août 1914. Cette période de guerre est une intense période créatrice durant laquelle il est soutenu par Herwarth Walden, directeur de la revue *Der Sturm*, chef de file de l'avant-garde expressionniste, qui publiera toute son œuvre. Au cœur de la guerre, il écrit et finalise bon nombre de poèmes et trois pièces dont *Forces*.

Ernst Jünger / *La guerre comme expérience intérieure*, 1922
Auteur allemand, né en 1895, mort en 1998, il compte de très nombreuses publications (romans, essais, journaux), dont la première : *Orages d'aciers* en 1920, souvenirs de ses années comme soldat de la Grande Guerre, le rend très vite célèbre. Il reste un témoin particulier de l'histoire du XXème siècle, ayant participé aux deux guerres mondiales. Très controversé dans son pays à propos de certains de ses écrits de l'entre-deux-guerres, il reçoit néanmoins le prix Goethe en 1982 pour l'ensemble de son œuvre. *La guerre comme expérience intérieure* est tout à la fois un roman rassemblant ses souvenirs de la première guerre et un essai sur ses premières réflexions philosophiques et politiques sur la guerre, le pacifisme et la bravoure.

Erich Maria Remarque / *à l'ouest rien de nouveau*, 1928
Journaliste et romancier allemand, né en 1898, mort en 1970, auteur de romans largement autobiographiques, dont *à l'ouest rien de nouveau*, fruit de son expérience de soldat pendant la Grande Guerre. Ce roman, pacifiste, qui reste l'un de ses plus connus, eut un succès retentissant par son réalisme et sa dénonciation de la monstruosité de la guerre, et fut très vite adapté au cinéma en 1930. Poursuivi par les nazis pour ses écrits, déchu de sa nationalité, Remarque devra fuir l'Allemagne dès 1933

Léon Werth / *Clavel Soldat, 1919*
Léon Werth est né en 1878 à Remiremont, dans les Vosges. Ses études l'amènent à Paris où il devient le secrétaire de l'écrivain Octave Mirbeau. Journaliste et critique artistique, il se fait connaître par ses livres sur des peintres et son premier roman, *La Maison blanche*, est près de remporter de prix Goncourt. Proche des mouvements pacifistes d'avant-guerre, notamment de Gustave Hervé, antipatriote et antimilitariste, il est néanmoins engagé volontaire en août 1914 : "Tout homme qui s'échappe des circonstances est lâche", écrira-t-il en 1930. Envoyé sur le front, il est réformé en août 1915 pour maladie. Il décrit sa vie de soldat dans *Clavel soldat* et *Clavel chez les majors*, deux "déclarations de guerre à la guerre", écrit son biographe Gilles Heuré dans une biographie intitulée *L'insoumis.* Ces deux livres salués par la critique, notamment par Henri Barbusse, racontent la guerre de l'intérieur, très loin des épopées lyriques et des discours officiels.

Extraits de textes

August Stramm – *Correspondances (extraits)*
[Chaulnes] Le 5 mars 1915

À Nell et Herwarth Walden

Tu veux numéroter tes lettres? Ah ! Ne le fais pas. je déteste tout ce qui est numéroté. On peut en perdre une, deux, trois, pourvu qu'il en arrive une. Les anciennes sont toujours contenues dans celle qui suit. Ah non ! Numéroter. Je ne voudrais pas même être étendu dans une tombe numérotée. [...] je suis assis dans un trou appelé abri ! fameux ! Une bougie, un fourneau, un siège, une table. Tout cela conforme aux temps nouveaux. La culture du XXe siècle. Et au-dessus, ça crépite sans interruption ! Clac ! Clac! Scht zoumm ! C'est l'éthique du XXe siècle. Et à côté de moi quelques lombrics sortent de la paroi en se tortillant. C'est l'esthétique du XXe siècle. Je pourrais vous présenter encore beaucoup de choses. Et pourtant ! Vous là-bas en paix ! Vous êtes des nains ! Lorsque vous riez ! Que vous plaisantez ! Que vous en parlez ! Que vous écrivez à ce sujet des articles de journal pour distraire, instruire et stimuler. Ô ! Vous tous ! qui faites de telles choses ! Vous devriez tenir votre chapeau à la main, avoir honte et vous taire respectueusement comme devant un sanctuaire incompréhensible, comme devant quelque chose qui exhale la souffrance et l'horreur la plus profonde de l'humanité, venant des espaces les plus insondables de l'univers. C'est ainsi que vous devriez vous tenir et vous approcher sur la pointe des pieds ! Car ici, toutes les profondeurs sont mouvantes, toutes les hauteurs se dressent comme des tours. Des cimes la nuit la nuit la nuit !!! Où ai-je abouti ? Ces temps, j'aboutis toujours en d'autres endroits ! Si je ne fais pas attention! je vis dans une profonde profonde frénésie. Intérieure! Intérieure! Pas extérieure ! Non ! On me dit courageux. Et je suis courageux et dois serrer les dents parce que j'ai envie de pleurer. Pas Sur moi, pas Sur je ne sais quoi. Je ne sais pas sur quoi. Je voulais vous écrire une lettre tout à fait différente ! [...]

La terre brune, cette terre brune toute déchirée et éclatée qui jette une lueur grasse sous les rayons du soleil est l'arrière-plan d'un automatisme sourd et sans trêve ; notre halètement est le bruit que font les ressorts du mécanisme ; nos lèvres sont sèches ; notre tête est plus lourde qu'après une nuit d'ivrognerie. C'est dans cet état que nous avançons en titubant, et dans nos âmes percées comme des écumoires, pénètre, avec une douleur perforante, l'image de cette terre brune avec ce soleil gras et ces soldats morts et palpitants qui sont étendus là, comme si c'était un sort inéluctable, ou qui nous saisissent la jambe en poussant des cris, tandis que nous sautons par-dessus leurs corps.
Nous avons perdu tout sentiment de solidarité ; c'est à peine si nous nous reconnaissons lorsque l'image d'autrui tombe dans notre regard de bête traquée. Nous sommes des morts insensibles qui, par un stratagème et un ensorcellement dangereux, sont encore capables de courir et de tuer.

Remarque, *à l'ouest rien de nouveau*

Cri

Jours
cercueillent
Mondes
enterrent Nuits
émergent Sangs
se cabrent
Souffrances menacent tous les
espaces
Étranglen
t
Soufflent
Et
S'essoufflen
t Soufflent
Étranglent
Et
S'étranglen
t
Assaillent
Affluent
Tournoient
Amassent
Emmêlent
Souffrances souffrances
Souffrances
Soufflent
Néant.

August Stramm, *Gouttes de sang*

L'Humanité (extrait)

(…)
Des hommes des hommes
Des hommes des hommes
Sur
Des hommes
Des os des os
Sur
Des os
Des jambes des jambes
Des têtes des têtes
Des mains des mains
Des crânes des crânes
Des cœurs des cœurs
Des corps des corps
Masse compacte
Pêle-mêle
Enchevêtrée
Suivent des emblèmes
Drapeaux drapeaux
Tambourinant fracassant
Jurant priant
Tuant brûlant
Guérissent apaisent
Consolent épanchent
Mères et enfants
Pères et maris
Tiers et amis
Ennemis frères
Sœurs et putains
Fiancées guerriers
Tueurs dévots
Tombent tombent
Deviennent chemins
Tombent tombent
Encombrent chemins
Tombent tombent
Chemins chemins
Charniers charniers
Chemins chemins
Nouveaux chemins
Chemins chemins (…)

August Stramm

Cela fait une éternité que je suis dans cette tranchée. Une telle éternité que mes sens se sont éteints en moi l'un après l'autre, que je suis devenu un morceau de nature qui se perd dans l'océan de la nuit. Par intermittence, une pensée allume dans mon cerveau un chapelet de lumières et refait de moi, pour une brève durée, un être conscient. (…)

Ernst Jünger, *Le combat comme expérience intérieure*, (extraits)

La vie ici, à la frontière de la mort, a une ligne d'une simplicité extraordinaire ; elle se limite au strict nécessaire, tout le reste est enveloppé d'un sommeil profond ; c'est à la fois notre primitivité et notre salut ; si nous étions plus différenciés, il y a longtemps que nous serions devenus fous, que nous aurions déserté ou que nous serions morts. C'est comme si il s'agissait d'une expédition aux régions polaires.

Remarque, *à l'ouest rien de nouveau*

Il faut se jurer de ne pas oublier… Gardes des repères de certitude. Mets sur ton calepin : Sous tel bombardement, avant telle attaque, sans qu'il y ait en moi de lâcheté physique, j'écris ceci pour m'en souvenir quoi qu'il advienne, quoi que je puisse penser ou dire ensuite, par oubli, mollesse ou lâcheté… Je voudrais n'être pas là… Je sais maintenant qu'aucun devoir ne m'oblige à être là… Je voudrais n'être pas dans cette tranchée parce que je ne crois pas que ma mort puisse servir et parce que je veux vivre. Je sais qu'il n'y a pas ici d'autres réalités que cette caserne à cadavres qu'est la guerre. (…)
- Crois-tu vraiment qu'on puisse oublier ?
- Oui, on oublie le bombardement de la veille, comme on oublie les injures d'un adjudant à la caserne… Comme on oublie tout… (…) Tout… Nos souvenirs deviennent bien vite de molles notions que modèlent bien vite la convention universelle, les convenances de l'époque et les idées des autres. Prends garde… Il y a des cadres tout faits pour ton désespoir comme il y en eut pour ton enthousiasme… L'ordre qui pacifiera ton désespoir est complémentaire de l'ordre dont la guerre est née. Il faut chercher un autre plan. Au-delà… Au delà…

Léon Werth - *Clavel soldat (1916-1917-extrait)*

Presse

Mouvement.net, article du 16 / 02 / 2010

Pascale Nandillon, chants de bataille / Entretien sur Forces. Eveil, l'Humanité

Comment l'individu porte-t-il les failles d'une société ? Avant le passage du triptyque Forces. Eveil, l'Humanité à l'Espal, au Mans, Pascale Nandillon parle de son interprétation des écrits d'August Stramm et les met en parallèle avec ses précédentes recherches sur Marguerite Duras, Vaslav Nijinski, Henri Michaux ou Fernando Pessoa.

Les pièces du dramaturge allemand August Stramm sont quasi-inconnues en Allemagne, très peu montées en France (souvenons-nous des mises en scène de Bruno Meyssat ou de Daniel Jeanneteau, récemment). Comment avez-vous découvert cette écriture et de quelle façon prend-elle place dans le « corpus » de l'atelier hors champ ?

Pascale Nandillon : « Nous venions de finir notre travail *Au Hommes* d'après *Les Cahiers* de Vaslav Nijinski. Je me demandais sur quoi nous allions bien pouvoir travailler - tant les textes de Nijinski m'avaient paru comme des textes "limites", très déconcertants – lorsqu'un des acteurs m'a montré les textes dramatiques d'August Sramm. La continuité m'a semblé très logique. Nijinski écrit ses *Cahiers* lorsqu'il cesse de danser. J'avais tenté de voir ce qui, dans son écriture, continuait à danser et parlait encore de son corps. A la différence de Stramm, il n'est pas dans un projet proprement esthétique. Les analogies sont pourtant puissantes : Sur le plan stylistique, déjà. Dans ce balbutiement, cette fragmentation du langage. Mais il n'y a pas que cela. Il y aussi le contexte. Stramm écrit *Forces* et *Eveil* en 1914 et *l'Humanité* – ce poème quasi prophétique qui est le troisième pan du triptyque que nous proposons – juste avant d'être mobilisé. Il continue d'écrire dans les tranchées et meurt sur le champ de bataille en 1915. Nijinski commence l'écriture de ses Cahiers en 1919. Tous deux écrivent l'ensemble de leur œuvre dans un temps extrêmement resserré. Il y a une incandescence, une vitesse de combustion incroyable, une urgence à dire, à vouloir tout embrasser. Il y a cette même tentative, douloureuse, pour se saisir de tout et se fondre dans le monde… Comme un désir d'annuler toute distance entre le sujet et l'objet. Ce sont deux tentatives complètement folles de fusion avec l'environnement : animé, inanimé, végétal, humain, cosmique. Si bien que l'on a souvent l'impression que la fulgurance des mots est très proche de la lumière.

La thématique du feu, de la brûlure – au sens propre comme au figuré - est d'ailleurs très forte chez les deux auteurs : brûlure de l'impact lumineux et sonore du champ de bataille chez Stramm, brûlure de la pulsation, des battements de coeur qui s'accélèrent chez Nijinski. Ils sont tous deux obsédés par le motif de l'étoile. Il y a une sorte de rapport passionné au cosmos, un mouvement de l'infiniment petit vers l'infiniment grand. La seule chose à laquelle Stramm ait accès, dans les tranchées, c'est le ciel. Nijinski fait de grandes balades dans la nature et le motif du ciel étoilé y est également très présent. C'est aussi une métaphore de lui, étoile, qui est en train de sombrer, de chuter, de s'éteindre. »

Entre le drame bourgeois Forces, la cacophonie d'Eveil, et le poème l'Humanité, vous n'avez privilégié aucune unité scénographique. On aurait pu s'attendre, au vu de la sollicitation que demande un tel texte, à rester dans un espace totalement nu. Or, vous privilégiez, dans les deux premières parties, pléthore de signes et de références…

« *Eveil* est une composition qui emprunte beaucoup à des matières artistiques et des courants divers qui traversent l'époque : cinéma, théâtre naturaliste, symbolisme, références au romantisme allemand,etc. D'un point de vue dramaturgique, il n'y a pas de pureté, d'unité comme dans *Forces*. La première fois que j'ai lu *Eveil,* j'ai entendu un grand fracas, je n'ai absolument rien compris, c'était un bruit infernal. Deux solutions s'offraient. Soit on prenait des chaises, face public, et on traitait le texte comme un oratorio. Soit on tentait de refabriquer du théâtre. J'ai opté pour la seconde option, en tentant de recomposer un sens avec ces morceaux épars. Ce texte m'a de suite raconté comment se fabriquait l'artifice, le cinéma (que l'on découvre à l'époque), la lumière. Il regorge de propositions très symbolistes dont nous avons tenté de rendre compte en utilisant de nombreuses parois. Elles figurent cette notion d'enfermement, cette dialectique entre la rumeur du monde et la sphère privée de la chambre propre à *Eveil*.
Forces est un huis clos qui implose, qui s'affaisse de l'intérieur, qui pourrit. *Eveil*, c'est l'explosion du huis clos, c'est l'homme face au collectif, et non plus face à l'individu. Je voulais matérialiser cette paroi qui se fissure. Et rendre compte de la versatilité de la foule, en retrouvant cette naïveté de fabriquer du théâtre, de fabriquer du bruit, de la lumière, de la rumeur.»

Au final, quelle ligne souterraine se trace, selon vous, de Forces à l'Humanité ?

« La question de ce par quoi nous sommes agis, je crois… Des forces souterraines qui travaillent chacun d'entre nous. En quoi ces forces portent-elles une crise plus large que la blessure, intérieure, de l'individu. En quoi portons-nous les failles d'une société ? Et comment, à l'intérieur d'une structure (le salon bourgeois, la famille, le couple), cette force vient-elle se fracasser sur les êtres.
Dans *Forces*, toutes les actions principales sont totalement fantasmées puisqu'elles ont lieu en hors-champ. Quel est cet invisible qui menace ? La résolution de *Forces*, c'est un suicide. En quoi est-on responsable de ce qui menace à l'extérieur ? En quoi est-on responsable de son propre écroulement ?
La question qui travaille *Eveil* est celle du potentiel individuel à se laisser pénétrer ou non par le hors-champ du monde. Il y a un espoir fou et dangereux dans *Eveil.* C'est le monde après soi, ce sont les révolutions à venir. Et c'est dangereux aussi. Stramm traite péjorativement de la "populasse". Au début, j'avais envie de faire dire au texte ce que j'avais envie qu'il dise, mais ce texte est extrêmement ambigu, puisque l'individu tourne le dos à la foule pour regarder l'étoile et faire sa conversion intérieure… Pendant que la foule hurle, il tourne le dos à ce qui se trame dehors. »

Selon vous, qu'apporte au jeu de l'acteur ce balbutiement, cette fragmentation de la langue propre aux écritures de Nijinski ou de Stramm ?

« J'aime les langues qui portent la trace physique de celui qui écrit, qui mènent à l'acteur vers une expérience physique très singulière. Cela permet de s'attaquer en premier lieu au corps du texte, à sa matière. D'être dans l'impulsion de la parole ou dans son impact. Je choisis des textes qui sont avant tout des rencontres physiques lors de la lecture, des textes musicaux, qui s'apparentent presque à des partitions. Je ne me soucie pas d'abord du sens. Il arrive après. J'essaie d'écouter le sens et non de le décrypter. Quand le sens cède, le corps arrive. Dans Stramm, nombreux sont les mots chargés d'affects. Mais il y en a beaucoup aussi qui sont littéralement déchargés, désactivés, comme des signifiants flottants dont on

s'empare, et qui se réfléchissent à l'infini sur tous les corps en présence. Cela sollicite, je crois, des états de corps inconscients, des connexions très profondes, très intimes chez l'acteur. »

Vous avez travaillé sur Nijinski, Duras, Michaux, Pessoa…Aucun n'est dramaturge. Et tous entretiennent un rapport très spécifique avec leur propre corps : Nijinki avec la danse , Michaux avec la maladie, pessoa avec l'immobilisme et l'aspiration au voyage, Stramm emprisonné dans les tranchées…

« Oui, ces écritures relèvent toutes d'un combat singulier entre le verbe et le corps, le dedans et le dehors. Cela incite une réflexion sur les seuils entre perception intérieure et extérieure. Ce sont des auteurs chez qui cette tension est forte. Comment le texte parle-t-il à travers toi et va t-il fabriquer un corps ? Le plateau est pour moi un phénomène de révélation. Il faut accepter de disparaître, pour pouvoir apparaître dans un état de présence encore plus aiguë. Plus fragile, aussi, certainement. »

Cette notion de disparition, d'anéantissement, de dissolution de soi est très forte chez Michaux ou Pessoa. C'est presque une analogie avec le travail de l'acteur…

«Absolument. Michaux a reformulé pour moi ce qu'était le travail de l'acteur. *L'Insoumis*, particulièrement. Ou les personnages de *Plume*. Nijinski aussi, lorsqu'il dit : "Je ne suis pas un, je suis un million." Dans Duras, quand je pense à Aurélia Steiner, c'est aussi une dissolution. Ou les personnages de *La Pluie d'été* – que nous avons travaillé – des exilés, déracinés, qui vivent dans un état très sauvage, une résistance très douce, parce qu'ils ne cherchent pas à appartenir à quoi que ce soit. Ernesto dit qu'il a entre 13 et 24 ans… Ils ne cessent de se rebaptiser, de brouiller les territoires et les identités. Duras fait glisser le terrain du mythologique à sa propre individualité, alterne les temps, documentaire et fiction viennent se fondre l'un dans l'autre. Tous les textes que j'ai choisis partent et parlent d'une perte d'identité. »

Eve BEAUVALLET

Informations Techniques

L'oratorio est destiné à être joué en tous lieux (lieux patriomoniaux, musées, salles de spectacles, médiathèques, galeries, conservatoires, lycées, salle des fêtes, chapelles, jardins…).
Dans sa configuration initiale, les cinq récitants sont assis devant des pupitres face public en demi cercle à proximité du piano – cette configuration peut varier selon les lieux.

Il peut être joué en acoustique ou amplifié si besoin en fonction des lieux de diffusion. Toute amplification nécessite la mise en contact du technicien de la compagnie en amont de la diffusion avec un responsable technique.
L'oratorio peut être joué en lumière naturelle ou avec un rattrapage lumière si les conditions le nécessite (salle de spectacle de jauge importante, nocturne…).

Il est nécessaire que la compagnie puisse prendre possession des lieux pour une répétition en condition au minimum 4 heures avant la représentation (Piano installé et accordé, dispositif d'amplification en place si nécessaire…).

Le coût de session est de 1900 euros. Il comprend les salaires des 5 comédiens, de la metteure-en-scène, du technicien et du pianiste, soit 8 personnes rémunérées par la compagnie et ce coût inclus les frais administratifs de rémunération.
Les frais de transports, les défraiements et l'accueil sur place (nuitée *si nécessaire*) sont à la charge du lieu d'accueil.
Le matériel technique (lumière et son *si nécessaire*) et la location du piano sont à la charge du lieu d'accueil. Le type d'instrument (piano droit, quart ou demi-queue) est à évaluer en fonction de l'acoustique de la salle et des conditions financières.
Les droits tiers pour l'utilisation des textes (SACD) sont à la charge du lieu d'accueil. Le paiement de ces droits peut faire l'objet d'une négociation entre le lieu d'accueil et la compagnie.